

BUREAUX: RUE NAIN, 1

ABONNEMENTS:

ROUBAIX-TOURCOING: Trois mois, 12 fr.; Six mois, 23 fr.; Un an, 44 fr. LE NORD DE LA FRANCE: Trois mois, 11 fr.; Six mois, 21 fr.; Un an, 39 fr. -- L'abonnement continue, sauf avis contraire. ANNONCES: 20 centimes la ligne. RÉCLAMES: 25 centimes. -- On traite à forfait.

JOURNAL DE ROUBAIX

MONITEUR POLITIQUE, INDUSTRIEL ET COMMERCIAL DU NORD

PROPRIÉTAIRE-GÉRANT: A. REBOUX

ON S'ABONNE ET ON REÇOIT LES ANNONCES: A ROUBAIX, aux bureaux du journal, rue Nain, 1; A Lille, chez M. Béghin, libraire, rue Grand-chaussée; A Paris, chez MM. Havas, Laffitte-Ballier et Cie, place de la Bourse, 8; A Bruxelles, à l'Office de Publicité, rue de la Madeleine et chez J.-B. Pardon et Fils, 26, Chaussée d'Alsemberg, à Saint-Gilles-Bruxelles.

Heures de départ des trains: Roubaix à Lille, 5 15, 7 02, 8 17, 9 47, 11 47, m., 12 24, 1 42, 3 39, 5 08, 6 15, 7 33, 8 32, 9 33, 11 11, s. Roubaix à Tourcoing-Mouscron, 5 41, 7 15, 8 43, 10 17, 11 23, m., 1 19, 2 39, 4 58, 5 38, 8 13, 10 22, 11 35. Lille à Roubaix, 5 20, 6 55, 8 25, 9 55, 11 05, 12 57, 2 28, 4 05, 5 20, 6 55, 7 55, 9 05, 11 15. Tourcoing à Roubaix et Lille, 5 08, 6 53, 8 08, 9 41, 11 28, 12 15, 1 47, 3 37, 5 02, 6 06, 7 24, 8 23, 9 24, 11 02. Mouscron à Lille, 6 35, 7 50, 9 22, 11 10, 11 57, 3 13, 4 42, 5 49, 7 02, 9 00.

COURSE DE PARIS

DU 8 JUIN	
30/0.....	59 80
4 1/2.....	86 00
Emprunts (5 0/0)	94 50
DU 9 JUIN	
30/0.....	59 65
4 1/2.....	86 25
Emprunts (5 0/0)	94 40

ROUBAIX, 9 JUIN 1874

BULLETIN DU JOUR

Le centre gauche poursuit sa campagne. Le bureau de ce groupe, et les trois membres adjoints, MM. Léon Say, Casimir Périer et Robert de Massy, vont se réunir de nouveau pour préparer, et soumettre ensuite à la réunion tout entière, une proposition, ou un projet de résolution destinés à mettre en pratique le programme énoncé dans le manifeste de samedi.

La proposition ou le projet de résolution serait, après adoption par la réunion, immédiatement déposée sur le bureau de la chambre. L'organisation de la République y serait nettement demandée.

Le centre gauche est résolu à faire décider la question par la chambre avant les vacances d'août. L'Opinion nationale va jusqu'à dire que si, lors du dépôt du projet de loi, l'urgence n'était pas votée, une proposition de dissolution sera immédiatement présentée.

Plusieurs journaux républicains donnent ce matin quelques renseignements sur les modifications que, selon eux, aurait subi la situation politique à Versailles.

« La vive impression causée dans les groupes parlementaires par le manifeste du centre gauche persiste, » dit le Siècle. « A en juger par les indices recueillis hier, des modifications seraient en voie de s'opérer dans la constitution du centre droit, et il ne serait pas étonnant de voir venir au centre gauche tout ou partie des 52 membres de ce groupe qui ont signé le programme que l'on sait. »

Un autre journal affirme que « le vote de samedi sur la proposition Chaurand, relative au repos du dimanche, a accentué la rupture du centre droit avec les deux autres groupes de la droite. » Le groupe de l'appel au peuple, qui s'est réuni hier à Versailles, a arrêté les termes d'un programme dont lecture sera donnée, à la première occasion, à la tribune de l'Assemblée par M. Eschassériaux. Ce programme demande qu'en matière municipale comme en matière politique l'âge électoral soit fixé à 21 ans, et que l'on n'exige pas plus de six mois de résidence.

M. Melvil-Bloncourt, député de la Guadeloupe, poursuivi comme inculpé de participation à l'insurrection de la Commune, vient, par décision du 3e conseil de guerre, d'être condamné à la

peine de mort. M. Melvil-Bloncourt, on s'en souvient, s'était enfui à l'étranger le jour même du dépôt de la demande de poursuites le concernant sur le bureau de la Chambre.

Le jugement qui vient d'être rendu contre M. Melvil-Bloncourt a été précédé d'un historique de sa vie privée et publique, qui nous explique quels droits ce citoyen avait acquis aux suffrages de ses frères en radicalisme. Ce n'était pas un néophyte que le citoyen Bloncourt quand il entra à l'Assemblée de Versailles pour faire sa partie dans le chœur de la gauche extrême. Il ne désharrait pas de son île, envoyé tout bouillant de zèle communal par des frères avides de voir la France favorisée d'une République à la Toussaint-Louverture: il avait fait un stage à Paris et s'était procuré, par ses principes démocratiques extrêmement avancés, des connaissances aussi brillantes qu'utiles.

Etant étudiant au quartier latin, il avait fondé quelques journaux qui, pour avoir été aussi éphémères que les roses, dont ils avaient la couleur purpurine, n'en avaient pas moins été très tapageurs. Puis il était entré au Réveil avec Descluse, s'y était lié avec Félix Pyat et avait préparé les bases d'un avenir politique si fâcheusement entravé par les rigueurs du conseil de guerre.

Le rôle de M. Bloncourt pendant la Commune avait été modeste, comme il convenait à un homme aussi prudent qu'il s'est montré par la suite, et aussi dévoué qu'il le devait être. Placé au ministère de la guerre auprès du général Cluseret, un grand homme de guerre méconnu par les tacticiens modernes, il s'était voué au recrutement, et l'avait dirigé avec une activité qui n'avait pu vaincre dans les derniers temps la répugnance invincible que ressentaient les frères et amis à aller au feu.

M. Bloncourt avait alors quelque peu usé de violence pour procurer des hommes au régime qu'il affectionnait, et c'est à lui que l'on doit le système d'enrôlement forcé pratiqué en barrant les rues et en arrêtant tous les citoyens valides ou autres qui les habitaient.

Les élections ont lieu en Belgique, aujourd'hui, pour le renouvellement partiel du Sénat et de la Chambre des représentants. Quatre provinces, la Flandre orientale, le Hainaut, le Limbourg, Liège, seront appelées à faire ces élections législatives. Le premier renouvellement du Parlement actuel, pour les provinces de Flandre occidentale, Anvers, Brabant, Namur, Luxembourg, a eu lieu au mois de juin 1872. Il tourna au profit du parti conservateur, qui obtint quarante-trois sièges sur soixante-trois dans la Chambre des représentants. La lutte entre conservateurs et libéraux promet d'être vive. Elle sera surtout acharnée à Gand. Nous ne manquerons pas d'en exposer le détail à nos lecteurs.

LETTRE DE PARIS

(Correspondance particulière du Journal de Roubaix)

Paris, 8 juin 1874.

Nous devons beaucoup de remerciements à ces messieurs du centre gauche; ils ont contribué, par leur manifeste, à dégager la situation. Le septennat impersonnel, c'est-à-dire avec les lois constitutionnelles, n'est plus possible, puisqu'il aurait contre lui toutes les gauches et toute l'extrême droite. Ce septennat impersonnel n'était que le masque de la République, et le centre gauche nous a rendu le service d'enlever ce masque, nous voilà donc en face de la République des Thiers, Gambetta, Ledru-Rollin, etc., il s'agit maintenant de choisir entre cette République ou ces républiques et la monarchie, à moins que, à force de temporisation, de maladresses, on ne veuille laisser l'empire passer entre les dents.

On a répandu aujourd'hui à la Bourse le bruit que 50 membres du centre droit, sous la direction de M. le duc de Broglie, auraient adhéré au manifeste républicain du centre gauche; il est bon de constater que cette nouvelle a suffi pour déprimer toutes les valeurs; toutefois, je la considère comme étant au moins très exagérée; il ne serait pas impossible, en effet, qu'une dizaine de membres du centre droit passassent au centre gauche.

Mais cette désertion n'aura pas d'autre résultat que de resserrer les rangs de l'extrême droite, de la droite et de la majorité des membres du centre droit restés fidèles à la cause conservatrice.

Ces trois groupes parlementaires, devenus fortement unis, s'entendent pour écarter tous les expédients du gouvernement en dehors des pouvoirs personnels du maréchal de Mac-Mahon, pour lequel seront votées toutes les lois spéciales d'ordre public et d'amélioration sociale.

La droite, l'extrême droite et le centre droit, ralliés, sont d'accord, dit-on, avec le ministère, pour tâcher de maintenir le statu quo jusqu'au mois de novembre prochain et, à cette époque, un effort suprême serait tenté pour adopter des résolutions décisives.

Mais des incidents ne surviendront-ils pas pour déranger ce plan?

Toutes les gauches et le centre gauche se tiennent prêts à se porter du côté qui pourra rendre l'Assemblée impuissante et hâter la dissolution, but de tous les partis anarchiques.

Les journaux républicains se vantent d'avoir déjà la signature de 325 membres de l'Assemblée pour la dissolution; ce chiffre aurait grand besoin de vérification et j'attendrais la publication des signatures. Il y a bien des membres de la gauche qui ne sont nullement assurés de leur réélection et qui pourraient, s'il y avait un scrutin secret, voter contre la dissolution.

Un chef de division qui est attaché au ministère de l'instruction publique depuis 1838, vient de saluer son 3^e ministre, dans la personne de M. de Camont.

L'avenir militaire, qui était dans sa quatrième année, sera vendu aux enchères publiques, le 22 juin.

On vient d'exposer dans la salle des émaux, au musée du Louvre, trois excellents portraits de Duchesne (de Gisors), le meilleur de sa miniature et sur émail que la France ait eu depuis longtemps. Ces trois portraits font partie de la série que Duchesne (de Gisors) avait été, en 1840, chargé de peindre pour faire suite à la collection de Petiot. Il s'y est montré com-

plètement digne du maître par la rigueur, la finesse et l'éclat de l'exécution, et il soutient sans pâlir ce redoutable voisinage. Duchesne (de Gisors), mort en 1856, était le beau père de notre honorable confrère M. Victor Fournal.

Mgr Landriot, ancien évêque de la Rochelle, archevêque de Reims depuis 1867, vient de mourir; ce vénérable prélat avait été gravement malade, l'année dernière. Il était un des membres les plus distingués de notre épiscopat. On doit à ce prélat plusieurs ouvrages de piété très estimés par les pensées et le style, et qui ont été édités avec beaucoup de goût par M. Palmé.

P. S. — La commission des lois constitutionnelles s'est occupée aujourd'hui des amendements relatifs à la loi municipale et a commencé l'examen des projets relatifs à la création d'une seconde chambre.

Dans la discussion de la loi municipale, les Bonapartistes doivent faire une déclaration pour l'intégrité du suffrage universel.

Les organes du centre droit, le Français, la Presse, le Moniteur Universel se montrent très irrités contre le manifeste du centre gauche.

26 membres du centre gauche n'ont pas signé le programme publié par ce groupe parlementaire.

Il se fait un rapprochement de plus en plus significatif entre la droite et l'extrême droite.

DE SAINT-CHÉRON.

Réception du Nonce

PAR LE MARÉCHAL - PRÉSIDENT

Hier, à l'Élysée, a eu lieu la réception du nonce. Le maréchal de Mac-Mahon, répondant à l'allocution du nonce, a dit :

« Monseigneur, Je suis profondément touché des sentiments que N. S. P. le Pape veut bien me témoigner par votre intermédiaire et des vœux qu'il forme pour le bonheur et la prospérité de la France. Je vous prie de lui transmettre l'expression de notre reconnaissance, de notre respect et de notre vénération fidèle. Je me félicite du choix que Sa Sainteté a fait de votre personne pour la représenter parmi nous, car nous n'avons point oublié la haute piété et la sagesse dont vous avez cessé de donner l'exemple pendant votre séjour dans notre pays. »

La santé du Pape.

On lit dans le Fanfulla du 6 juin :

« Le Saint-Père va mieux; depuis l'accès d'avant-hier, il n'a ressenti que quelques légers étourdissements. Nous pouvons affirmer de la manière la plus positive que le Pape a déclaré qu'il sentait le besoin absolu de changer d'air. Ajoutons que, sans ce changement, ses forces s'épuiseraient journellement. Bien que les médecins aient fait une déclaration analogue, les conseillers de Sa Sainteté ont fait l'opposition la plus vive à cette idée, alléguant que Castel Gandolfo était plein de religieuses expropriées, il serait impossible d'accueillir les appartements pontificaux de ce palais pour un séjour éventuel de longue durée. »

D'autre part, l'Osservatore romano réfute l'assertion du Fanfulla qu'il régnait ces jours passés une grande inquiétude dans l'entourage du Saint-Père. Le journal du Vatican affirme que la santé du Pape, quoiqu'ayant un peu souffert des irrégularités de la température pendant le mois dernier, s'est cependant toujours bien maintenue; il

vaque aujourd'hui à ses occupations ordinaires.

On nous écrit de Rome, le 5 juin :

« D'après la Fanfulla le Pape aurait eu un sérieux accès de fièvre dans la nuit du 3 au 4 et les médecins auraient été appelés séance tenante. — Il est probable et même certain, que tous les débits de nouvelles à sensation n'auront pas manqué, hier, d'écrire et de télégraphier celle-là. On cite un journaliste anglo-italien qui, après l'avoir recueillie en soupant au café Cavour, vers deux heures du matin, a couru immédiatement au télégraphe. »

« Démontez-là. Ce sérieux accès de fièvre n'a jamais existé. Lorsque Pie IX en aura un, ce n'est pas au café Cavour que l'on sera d'abord informé. »

L'Union publie la lettre suivante, qui montre comment certains républicains traitent l'histoire à la tribune de Versailles; c'est une réponse partielle, mais topique, au récent discours de M. Ledru-Rollin: « Je lis dans l'Opinion nationale les paroles suivantes prononcées par M. Ledru-Rollin :

« Les barricades qui s'élevaient dans le faubourg Saint-Germain étaient commandées par un ancien chouan de 1832. »

« Son nom était Charbonnier de la Guesnérie. »

Je dénie à l'assertion de M. Ledru-Rollin, relative à l'attitude de mon père en 1848, le démenti le plus formel.

Agréz, etc. CHARBONNIER DE LA GUESNERIE. Angers, le 5 juin 1874.

On lit dans les Missions catholiques :

Les lettres du Tong-King méridional nous apportent l'heureuse nouvelle de la fin de la persécution. Notre prochain numéro donnera le résumé de nos correspondances.

En parlant de l'exécution de Bonnard, condamné comme complice de l'assassinat du malheureux brigadier de police Vicenzini, beaucoup de journaux reproduisent les dernières paroles prononcées par lui sur le lieu du supplice :

« J'ai été entraîné, excité par les mauvais journaux, par les conseils pervers que l'on donnait dans les clubs, a-t-il dit. Ce n'est pas moi ni ceux qui ont pris part au meurtre de Vicenzini qui sommes les vrais coupables, ce sont ceux qui nous poussaient chaque jour à nous mettre en rébellion contre la société. » Et, un instant avant de mourir, il s'écriait encore : « C'est aux vrais travailleurs que je m'adresse, qu'ils se défient toujours de ce qu'on dit dans les réunions publiques! Ce sont ces beaux discours qui m'ont conduit où me voilà ! »

Ces paroles que, pour l'édification de la population ouvrière, l'on ne saurait assurément trop répandre et trop publier, n'ont pas été, paraît-il, du goût des Louis Blanc, des Ledru-Rollin, des Jules Favre, des Challemeil-Lacour et des Gambetta. Aussi est-il à remarquer qu'aucun de leurs journaux ne les mentionne. Un seul mot, une seule ligne pour rendre compte de l'événement, et voilà tout.

Ce silence d'une part, ce laconisme de l'autre, méritent à coup sûr d'être signalés.

Feuilleton du Journal de Roubaix DU 10 JUIN 1874.

— 7 —

LE

RÉCIF DES TRIAGOS

II. — L'OFFICIER DE MARINE

« Elle, cependant, à l'aise comme si elle eût toujours été ainsi vêtue, sans souci des remarques que provoquait sa toilette inusitée, alla prendre place sur un siège vide à côté de l'officier; il la suivait du regard et, lorsqu'il la vit s'asseoir auprès de lui, par un mouvement instinctif, il se recula. Il fit cependant effort pour dissimuler son émotion et reprit une attitude calme en apparence. J'avais déjà remarqué que ce qui le préoccupait surtout, c'était la pensée qu'on devinait son trouble: il ressemblait à ces faux braves qui s'étourdissent et se font bruyants pour qu'on leur suppose une assurance qui est loin de leur cœur. »

« Juanita tournait vers lui sa figure souriante et semblait provoquer un entretien. »

« Vous ne dansez pas, mon officier? lui dit-elle. »

« Non, » répondit-il.

« Puis, se ravissant, il reprit sur son temps affecté de galanterie : »

« Je n'avais pas l'intention de danser, mais je ne comptais pas sur cette heureuse rencontre, il dépend de vous de

me faire me démentir. »

« Il se leva tout d'une pièce, elle l'imita sans répondre et se laissa entraîner au milieu du tourbillon des valseurs. La tête appuyée sur l'épaule de son cavalier, elle s'abandonnait avec cette mollesse langoureuse qui est particulière aux créoles, ses yeux humides reflétaient la volupté, toute sa personne respirait cette sensibilité lascive qui rend les passions si absorbantes sous ce climat. »

« Oh! suave et pur souvenir de Madeleine, à qui avais-je confié le soin de vous évoquer ! »

« M. de la Roncerais ressemblait à un homme ivre, il était toujours pâle, mais ses yeux annonçaient l'égarement; la flamme qui en jaillissait trahissait une raison qui n'est plus maîtresse d'elle-même; il s'était mis en mouvement pour dissimuler le trouble de son âme et ce trouble se manifestait par le transport fiévreux avec lequel il s'abandonnait à l'impulsion une fois donnée; eût dit qu'il était incapable de rester en repos. Les danses se succédaient, il allait, allait toujours comme s'il eût cédé à l'exaltation irrésistible de l'ivresse. »

« Cependant, l'heure du départ était arrivée, les rangs des assistants s'étaient éclaircis, les collègues de l'officier, le laissant à l'emportement de cette passion inexplicable, avaient quitté la Redoute; les dernières notes de l'orchestre s'élevaient dans une solitude à peu près complète. M. de la Roncerais, debout devant la jeune fille, l'examinait avec

une expression étrange; elle opposait à son regard un sourire impassible et énigmatique: il lui proposa de la reconduire, elle s'y refusa d'un ton qui n'admettait pas l'insistance. »

« Il faut pourtant que je vous revoise, Madeleine, dit-il d'une voix troublée. »

« Je me nomme Juanita, pourquoi m'appellez-vous Madeleine? »

« Qu'importe! Vous reverrai-je? »

« Si vous y tenez, cela dépend de vous, » répondit-elle en s'éloignant. »

« Cela vous semblera étrange, il est vrai cependant que je ne pus me défendre d'un ridicule mouvement de jalousie. Dans cette agitation de l'officier, mêlée de terreur et de frénésie insensée, il y avait un alliage de passion réelle, et je ne pouvais nier que si Juanita l'avait fait naître, c'est qu'elle lui rappelait Madeleine. J'avais toujours pensé que les calculs de la cupidité l'avaient seuls attirés vers elle; il me fallait bien admettre aujourd'hui un autre mobile moins méprisable; l'amour n'était donc pas étranger aux orages de son cœur; à cette découverte j'éprouvai un redoublement de haine. »

« J'appris ensuite que l'humeur de M. de la Roncerais était devenue plus sombre, son caractère plus irritable encore. Il admettait moins que jamais la plaisanterie; après avoir fait une allusion à Juanita, ses collègues, fort mal accueillis, s'étaient gardés de la renouveler. Quoiqu'il désirât vivement revoir la quarteronne, il n'osait demander à personne des renseignements qui l'auraient

aidé à la rencontrer, tant il craignait de provoquer des commentaires. »

« Cependant le jour où l'Orion devait prendre la mer approchait, il tremblait à la pensée de partir sans lui parler: il passait de longues heures à se promener seul, et choisissait toujours les endroits où il pouvait être aperçu de loin; si elle avait l'intention de tenir sa promesse, rien ne lui était plus facile que de se rencontrer avec lui; elle s'offrit plusieurs fois à ses regards, mais toujours au moment où il croyait avoir trouvé l'occasion d'entamer la conversation, elle lui échappait avec une agilité qui déjouait tous ses efforts et, l'apparition une fois évanouie, il restait en proie à une poignante anxiété, maudissant la quarteronne, et soupirant après cette explication qu'elle prenait un perfide plaisir à ajourner. »

« Un jour il alla l'attendre dans un petit village qu'elle devait traverser pour rentrer chez elle; il connaissait assez ses habitudes pour être sûr qu'elle y passerait dans la soirée. La chaleur était étouffante, pas un souffle n'inclinait la cime des arbres. »

M. de la Roncerais demanda un de ces bruyages rafraîchissants si recherchés des étrangers qu'une soif incessante dévore dans cette atmosphère embrasée. Malgré les observations du mulâtre auquel il s'était adressé, il resta en plein air pour que la quarteronne ne put échapper à ses regards. »

« Aussi, à l'ombre d'un cocotier, il fit de vains efforts pour combattre le som-

meil; quand Juanita arriva, il était profondément endormi et un enfant debout était occupé à chasser les moustiques qui bourdonnaient à ses oreilles. Elle s'arrêta et, après avoir observé l'officier dont les traits contractés trahissaient l'influence de rêves pénibles, elle prit le moustiquaire des mains de l'enfant et d'un signe l'invita à s'éloigner. »

« Une demi-heure après, M. de la Roncerais se réveilla; il ne put dissimuler un étonnement voisin de la stupeur en reconnaissant Juanita. La toilette de la jeune fille n'était pas celle qu'elle portait le soir de la danse, cependant les détails de son costume rappelaient encore fidèlement le souvenir de Madeleine. »

« Il porta la main à son front qu'un moustique venait de piquer. »

« N'accusez pas ma négligence, dit-elle, il me fallait bien détourner mon attention des moustiques pour vous préserver d'un ennui autrement dangereux, voyez plutôt. »

« Elle lui montra une de ces araignées-craques horriblement velues qui atteignent la grosseur d'un œuf et dont la piqure est mortelle; elle l'avait écrasée au moment où l'affreuse bête allait monter sur lui. »

« Il attachait sur elle un regard fixe, inquiet et ne savait comment commencer cet entretien qu'il avait appelé de ses vœux. »

L'insecte a bien fait de vous réveiller, reprit-elle, car vous paraissiez en proie